

1 tasse beurre, 3 œufs, 1
3 cuillerées à thé de
cuillerée de cannelle, 1
e, 1/2 noix de muscade

(re)

us nous efforçons de
un excellent moyen
pour améliorer la
urageants est l'envoi
surveillant, M. Omer
eurre ou de fromage

que Messieurs les
er, est certainement
ette pratique parmi
dans notre province,
onnés par un expert
ions très heureuses.
la position de notre
us verriez en lui non
r la valeur du beurre
e. Son rôle est tout
it par les Classifica-
cateur est ni plus ni
ne les prix que nous
al. Mais savez-vous
e ce qu'exigeait la
y très souvent plus
à ce surveillant qui,
oup de ces erreurs qui
ne doit pas être pris
s les Classificateurs
e consciencieusement
ur, nous devons dire
t.

eurs les Inspecteurs
ricants et si, depuis
ation très sensible
u'en attribuer une
fabrique en fabrique
in peut être tenu au
a science et l'expéri-

activités autres que
à la production et à
aller, en ce faisant,
t données cette con-
e qui peut aider à
aussi bien que de ce
i sont faites à notre

mes la vente de nos
ont produits au cours
at les derniers douze
abricants et Inspe-
eurs, et à juste titre,
cultivateurs que vous
ermets donc de vous

marchés de Montréal,
t à peu près tous par
ue cette manière de
essés, une économie
pratiquement toute
liberté pour influen-

re acheteurs, il faut
as le cas, recourant, à

ines font voir quels
s par l'intermédiaire
une forte proportion

ée recevait 81 charrs
s districts de la pro-
s au cours de ces huit
e Montréal en ce qui

le rôle que peut jouer
tivateurs.

ntèrent sur les cours
natre leurs prix. La

NOTES ET COMMENTAIRES

AVIS. — Il ne se passe pas de semaine sans que des abonnés adressent à la Coopérative Fédérée des lettres destinées au Bulletin de la Ferme. C'est une cause d'ennuis et de retards. La Coopérative Fédérée s'occupe d'achats et ventes. Elle se sert de notre journal pour se tenir en contact avec le public, mais elle n'a rien à voir à l'administration du Bulletin de la Ferme. A l'avenir, adressez donc toutes vos lettres au Bulletin de la Ferme, 37, rue de la Couronne, Québec.

Notre journal. — Nous publierons, la semaine prochaine, un numéro spécial, à l'occasion du quinzième anniversaire du Bulletin de la Ferme. Nous vous ménagerons une surprise, qui sera agréable à plusieurs.

L'honorable J.-E. Caron. — Depuis quelque temps, on répandait le bruit que l'honorable M. Caron songeait à se retirer de la politique active. Les uns le plaçaient à la tête de la Commission du Crédit agricole, d'autres en faisaient le président de la Commission des eaux courantes.

L'honorable M. Taschereau a coupé court à ces rumeurs fantaisistes, en déclarant que l'honorable M. Caron reste à son poste de ministre de l'Agriculture.

"Nous avons trop besoin de M. Caron, a dit le premier ministre, pour consentir à nous en séparer. Sa santé s'est améliorée de beaucoup et il continuera sa précieuse collaboration au gouvernement de Québec."

Certes, plus que tout autre l'honorable M. Caron aurait mérité un repos relatif dans une position lucrative. Mais nous connaissons assez son désintéressement et son dévouement pour savoir qu'il restera aux côtés de son chef aussi longtemps que sa santé le lui permettra. Et nous nous en réjouissons avec tous les amis de l'agriculture, qu'il a entrepris de rénover en province de Québec. Si, comme l'a dit l'honorable M. Taschereau, le gouvernement a encore besoin de lui, à plus forte raison la province ne saurait se dispenser si tôt de ses services.

Entre nous. — Nous n'avons pas l'habitude de nous faire de la réclame à nous-mêmes. Notre journal est aujourd'hui assez solidement établi et assez connu pour n'en avoir point besoin.

Nous rappellerons simplement au lecteur que ça paye d'annoncer dans le Bulletin de la Ferme.

Si vous avez quelque chose à vendre, une petite annonce dans notre journal vous fera vite trouver acheteur à bon prix.

Ce qui réussit si bien au marchand ne saurait être mauvais pour le cultivateur. L'annonce, en effet, non seulement informe la population, mais encore elle crée la demande.

Prenez votre cas, par exemple. Combien de fois n'avez-vous pas été induit à entrer dans un magasin et acheter un certain article que vous vouliez avoir, mais que vous auriez négligé d'acheter si vous n'aviez vu l'annonce dans le journal?

L'âge de l'isolement dans les affaires est passé. Il faut coûte que coûte se conformer aux exigences du temps. Et un bon moyen de marcher avec le temps et de ne pas rester en arrière de son siècle, c'est d'annoncer dans le Bulletin de la Ferme.

Pour tout ce qui a rapport à la ferme, vous ne sauriez, dans toute la province de Québec, trouver un meilleur médium que le Bulletin de la Ferme, qui atteint, chaque semaine, plus de cinquante mille lecteurs.

Placement de l'épargne des cultivateurs. — Rappelons-nous ces paroles judicieuses de M. le notaire E. De Sales Laterrière, des Eboulements, à ce sujet, au cours du magnifique discours qu'il prononça, à Baie St-Paul, au Congrès de la Société d'Industrie laitière: "Les bons placements sur débetures sont l'exception. Il est trop de ces obligations à valeur suspecte qui sont vendues à des cultivateurs. Ce système tend à drainer notre crédit agricole dans des entreprises souvent vouées à la faillite et qui, dans plusieurs cas, si elles réussissent, enlèvent tout de même un argent qui pourrait être employé plus avantageusement au développement de notre agriculture."

Agriculture et citadins. — De temps à autre, des gens bien intentionnés déclarent que le fossé entre l'homme des villes et l'homme des champs doit être comblé. Hélas! les bonnes volontés s'émeussent sous l'effet du temps et bientôt l'idée n'est plus qu'un souvenir.

Cette fois, il s'agit d'un mouvement qui paraît sérieux. C'est celui que lance la Canadian Chamber of Commerce, sous l'inspiration de son président, M. W. M. Birks. Le but, c'est de faire naître une coopération plus étroite entre l'agriculture, le commerce et l'industrie. Comme premier article au programme, on a inscrit une enquête sur l'agriculture au Canada, ses difficultés, ses besoins, ses marchés. Voilà un vaste sujet encore insuffisamment étudié, malgré son importance vitale. S'il est fait avec compétence, ce travail est susceptible de donner de bons résultats. Or, il semble que la Chambre de Commerce soit particulièrement bien placée pour le faire. Elle est libre de tous liens politiques et elle a, comme directeur, un homme rompu aux vastes enquêtes et aux conclusions précises et nettes.

A la Crèche. Chemin Ste-Foy, Québec, il y a près de quatre cents petits abandonnés qui ne connaîtront jamais ni père ni mère. Adopter l'un de ces petits, c'est faire l'un des actes les plus méritoires qui soient.

Un éloge bien mérité. — "Les inspecteurs de beurrieres et fromageries, avec les agronomes, sont les employés civils qui rendent incontestablement le plus de services à la classe agricole." — Paroles de M. J.-H. Crépeau, président de la Société d'Industrie laitière, au dernier congrès de cette société, tenu à la Baie St-Paul, les 6 et 7 courant.

De plus en plus prospère. — Les chiffres sont arides, mais ils sont souvent bien éloquentes. Le commerce du Canada s'est accru de deux cent millions durant les sept mois expirés le 31 octobre dernier. Durant cette période, le total des exportations a atteint \$787,000,000, contre \$679,000,000 l'an dernier. Durant le même laps de temps, les importations ont totalisé \$737,000,000; contre \$645,000,000 en 1927. Au titre du revenu, il y a aussi augmentation sur toute la ligne.

Le Percheron. — C'est certainement l'un des chevaux les plus intéressants qui soient, par sa carrure, sa docilité, sa force et son endurance. Les éleveurs de chevaux de cette race, en province de Québec, se sont formés en association, dans le but de travailler plus efficacement à la faire connaître et à en propager l'espèce. On lira donc avec un vif intérêt un article préparé sur ce sujet par M. J.-R. Rouso, B.S. A., du Ministère de l'Agriculture, un expert en élevage. Nous publierons cet article dans notre numéro du 6 décembre, l'espace étant déjà tout pris dans le prochain — notre numéro anniversaire.

Industries canadiennes. — Sur les six principales industries du Canada, trois sont dépendantes de l'agriculteur et deux de nos forêts, de sorte que cinq sur six industries sont basées sur les ressources absolument naturelles du pays. Ces six industries de première importance sont:

Fulpe et papier	\$193,092,937
Farine et grains	187,944,731
Viandes en conserves	163,816,810
Scieries	134,413,845
Beurre et fromage	124,828,754
Automobiles	110,835,380

La troisième et la cinquième en importance sont basées sur la production des bestiaux et forment un montant total de \$288,000,000.

D'un océan à l'autre. — Patience et longueur de temps. Voilà qui convenait à l'époque où vivait le bon Jean de la Fontaine. Que les temps ont changé! On parle de relier New-York à Los Angeles par un service d'avions faisant le trajet en 24 heures. Les passagers s'embarqueraient à New-York; ils voleraient tout le jour confortablement installés dans des fauteuils et, le soir venu, ils seraient transbordés dans un nouvel avion pourvu de couchettes. Vantardise, dira-t-on peut-être. Que non! Tout est possible dans ce siècle d'extraordinaires réalisations mécaniques.

Ce projet fait partie d'un vaste programme qu'annonçaient récemment les grands journaux américains. Nos voisins veulent de plus en plus développer l'aviation, parce qu'ils aperçoivent très clairement l'avenir qui lui est réservé. Leurs efforts ne seront pas toujours couronnés d'un entier succès; mais ils ont l'enthousiasme et l'audace nécessaires pour vaincre les difficultés.

L'Association des Éleveurs de Lapins de la Province de Québec, désire avoir dans ses rangs, d'ici à la fin de décembre 1928, sinon tous, du moins la grande majorité des 800 éleveurs de lapins qu'il y a dans la province de Québec.

Seuls les membres admis avant le 1er janvier 1929 auront droit de prendre part aux délibérations à l'assemblée générale du mois de janvier.

Les membres de l'Association peuvent faire enregistrer leurs lapins chez: M. Emile Boulanger, de Montmagny, pour les comtés de Bellechasse, Montmagny, L'Islet;

M. A.-A. Linnell, d'Aylmer-Est, pour les comtés de Pontiac, Hull, Papineau, ville d'Ottawa;

M. Victor Lessard, de St-Victor Station, Beauce, pour les comtés de Beauce, Mégantic, Frontenac;

M. Jos.-K. Laflamme, Ste-Germaine, Grand Rang, pour les comtés de Dorchester, Lévis, Lotbinière;

M. Ed. Ivart, Belœil, Ville de Verchères, pour les comtés de Verchères, St-Hyacinthe, Rouville.

S'il n'y a pas de registraires dans votre district, communiquez avec le registraire en chef, M. A.-A. Finel, 4551, rue Parthenais, Montréal, ou avec le Secrétaire de l'Association.

Jésus-Christ est le plus aimé des hommes: les plus belles âmes humaines l'ont aimé, et l'aimeront jusqu'à la fin des âges. La terre serait inhabitable, si le dévouement qu'il met dans les âmes pouvait être tari. A tout homme que la fable n'aveugle point, le paganisme est en abomination. Mais l'état des pays qui redeviendraient païens serait bien pire que le premier. Ils expieraient le crime de n'avoir pas voulu du salut; la force s'y montrerait pleinement infernale. Ce sont les chrétiens qui conservent dans le monde la justice — ce qui en subsiste — les mœurs, l'honnêteté, la dignité, la noblesse. On ne sait pas tout ce que les renégats eux-mêmes leur empruntent et leur doivent.

René Bazin.